

Un maître-luthier

Il ne reste plus dans le monde qu'une poignée d'hommes ayant le talent et la pratique nécessaire pour fabriquer le plus merveilleux des instruments de musique.

par Jack B. Kemmerer

L'UN des plus anciens et des plus difficiles arts du monde — celui de la fabrication des violons — est en train de disparaître. D'après la plupart des autorités musicales, il ne reste probablement aujourd'hui dans le monde que moins d'une douzaine d'hommes pouvant être considérés comme de véritables maîtres-luthiers.

En réalité, l'art de la fabrication des violons n'a jamais été une profession très répandue, et la perfection de ces instruments tels que nous les connaissons aujourd'hui est due principalement aux trois familles italiennes des Amati, Guarneri et Stradivari des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. La première famille à entrer en scène fut celle des Amati. Andrea, l'aîné, qui naquit aux environs de 1510, fonda la fameuse école de luthiers de Crémone. Giuseppe Guarneri et Antonio Stradivari furent tous les deux des élèves de cette école.

Le violon, le plus populaire de tous les instruments à cordes, est d'origine extrêmement ancienne. Sous sa forme primitive, il est un perfectionnement de la lyre et du monocorde, avec les cordes du premier instrument, et la boîte de résonance, la plaque de touche et le chevalet mobile du deuxième. Le violon tel que nous le connaissons commence avec l'invention de l'archet, qui fut utilisé pour la première fois à quelque moment d'avant le XIII^e siècle lorsque apparut la viole des troubadours.

A partir de ce moment, le rebec, le « geige », le « fidel » et de nombreuses sortes de violes et altos subirent divers changements jusqu'à ce que, vers le milieu du XVI^e siècle, le véritable violon apparaisse et élimine la plupart des autres instruments de même catégorie.

Au cours du siècle suivant, les ouïes furent déplacées sur tout l'instrument, et ce ne



MÉCANIQUE POPULAIRE



1. Le dos est la fondation du violon et sa pièce la plus importante, celle qui lui donne sa brillance de tonalité. Roberds utilise un gabarit pour en tracer la forme sur une pièce de bois d'érable.



2. Le dos est arqué avec des instruments de travail du bois, puis il est raboté à la forme avec des outils spéciaux que Roberds a fabriqués lui-même.



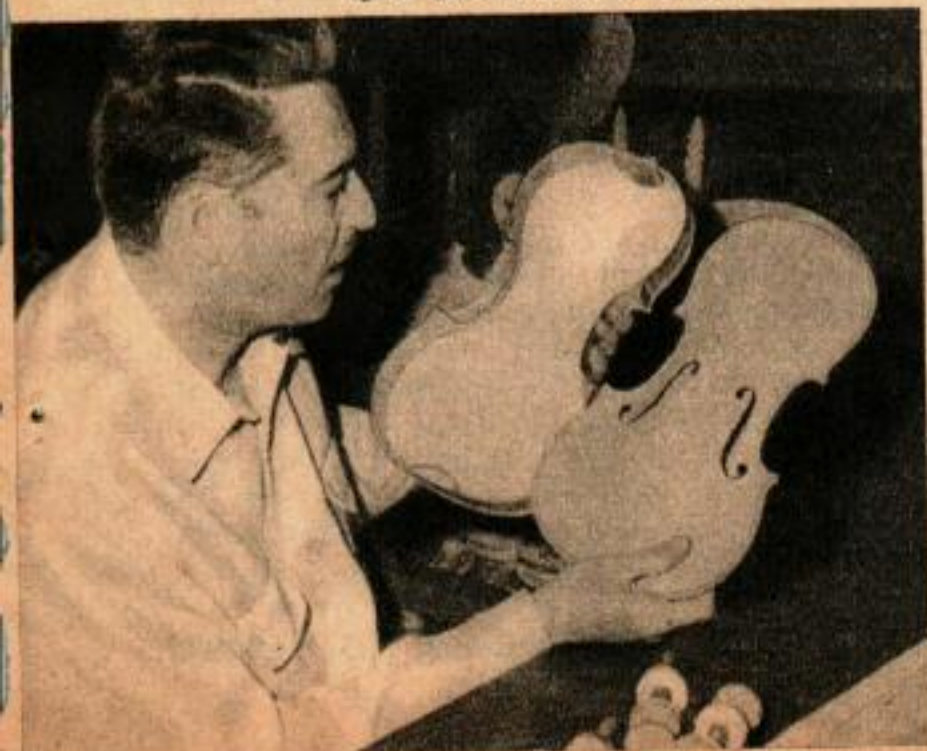
3. Les membrures sont faites de six bandes d'érable amincies au rabot à 1 mm d'épaisseur, puis courbées et collées sur des blocs d'angle et d'extrémité. Les membrures sont doublées pour leur donner plus de résistance.



4. Les membrures finies sont collées sur le dos. Les membrures, le dos, le collet et les côtés du violon sont faits d'érable importé des Alpes carniques, en Europe Centrale.

5. Le devant, ou dessus du violon, est fait d'épicéa des Alpes autrichiennes. L'épicéa se fendant très facilement, le dessus est collé très légèrement afin qu'il puisse être remplacé.

6. La volute, ou crosse, est finie à la main, et c'est ici que les maîtres-luthiers incorporent quelques légers degrés de différence. La pièce est dégrossie à la scie à main.





fut que lorsque le véritable violon eut été en usage pendant un certain temps qu'elles se fixèrent à leur emplacement actuel, avec le chevalet fixé entre elles. Le chevalet fut le dernier élément à être perfectionné ; il le fut par Antonio Stradivari, le dernier des grands facteurs de violons.

Le maître-luthier doit être un expert dans l'art du travail du bois, car l'instrument se compose de 70 pièces différentes, toutes prises dans du bois, à l'exception des cordes et de la boucle.

Dans la Californie du Sud, les élèves-violonistes sont grandement aidés par une équipe frère-et-sœur composée de Joseph Roberds, un maître-luthier de Redondo Beach, et de Virginia Lewis, une violoniste de concert de Burbank.

Roberds répare les instruments des élèves auxquelles sa sœur donne des leçons. Les réparations sont gratuites, tout comme les leçons que Mrs Lewis donne aux jeunes gens dans sa maison de Burbank. Ces deux personnes font ainsi don de leur temps parce qu'elles ont la profonde conviction que les enfants doivent être encouragés à s'intéresser aux bonnes choses de la vie et parce que, pour elles, la musique a une toute première importance.

« J'ai commencé à m'intéresser à la fabrication des violons et autres instruments à corde lorsque j'avais quinze ans, dit Roberds. Ma mère m'avait forcé à prendre des leçons de violon pour détourner mon attention de ma collection d'insectes et de papillons. »

Roberds s'engagea ensuite dans la Marine et, dans ses moments de loisir, il cons-

7. Roberds ajuste une plaque de touche en ébène sur un violon. Les chevilles qui servent à tendre les quatre cordes pour leur donner la tonalité voulue sont en buis ou en bois de rose. Six à huit couches de vernis sont appliquées sur le violon terminé. Un vernis d'apprêt à l'huile est passé en premier lieu pour boucher les pores du bois et pour faire étinceler celui-ci. Au bout d'une semaine, une deuxième couche est appliquée. Puis toutes les nouvelles couches de vernis sont ensuite passées également avec une semaine d'intervalle.

truisit deux violons sur son bateau. Ces deux tentatives lui apprirent que, s'il devait devenir un « facteur » de vraiment beaux violons, il lui faudrait tout d'abord suivre un considérable temps d'apprentissage auprès d'un maître-luthier.

Lorsqu'il quitta la Marine, Roberds commença ses études avec un très célèbre luthier, Mario Frosali, de Los Angeles. Il passa six ans avec Frosali, et étudia aussi la fabrication des archets sous la direction de Frank Kovanda, l'un des meilleurs fabricants d'archets des U.S.A.

Un bon violon est un instrument coûteux parce que sa création ne peut pas être accélérée, fait remarquer Roberds. « Lorsque j'ai commencé à faire des violons, chacun d'eux devait répondre aux normes précises établies par Mario Frosali, ou je devais le démonter et recommencer. Maintenant, j'en ai assez appris sur la fabrication des instruments à cordes pour qu'il ne me soit plus nécessaire d'en démonter un parce qu'il ne convient pas. »

D'après Roberds, la plupart des maîtres-luthiers suivent l'une ou l'autre de deux écoles distinctes pour la création de leurs instruments... l'école de Guarnerius ou celle de Stradivarius. Antonio Stradivari (1644 à 1737), le plus fameux facteur de violons de tous les temps, construisit mille violons environ dans ses quatre-vingt-treize ans, et plus de cinq cents de ceux-ci sont encore en service. Les instruments datant de ce qui est appelé sa « grande période » (de 1700 à 1725 environ) restent inégalés au point de vue de l'élégance des formes, de la beauté de la finition et des qualités de tonalité.

Giuseppe Guarneri (1687 à 1745) confectonna des violons qui sont les seuls à pouvoir se comparer avec les Stradivari au point de vue des qualités sonores. Ce sont les violons de Guarneri qui représentent l'autre école, et ces instruments sont plus remarquables, tant en ce qui concerne la puissance et la brillance des tonalités qu'en ce qui concerne la beauté.